

Claire Oriol-Trillard

Passe-heurt

Je souhaite présenter quelques réflexions sur les effets induits dans la cure par la désignation de passeur. En effet, si le choix de l'AMÉ (analyste membre de l'École) qui le désigne se fait en fonction de la position de l'analysant qui « *l'est encore, cette passe, à savoir en qui est présent à ce moment le désêtre* où son psychanalyste garde l'essence de ce qui lui est passé comme un deuil ¹ », c'est bien, entre autres, avec les effets de cette désignation que le passeur aura à faire pendant tout le temps de son mandat.

Il ne paraît pas nécessaire de revenir sur les questions déjà abordées de manière détaillée dans de nombreux témoignages de passeurs, à savoir l'angoisse, l'inconfort et la solitude liés à la désignation et à la fonction de passeur et inhérents à son *opérance* dans le dispositif.

La célèbre métaphore de la « plaque sensible » semble bien loin de suffire à rendre compte de la fonction de passeur. Elle peut même provoquer un effet inhibant chez celui qui, nouvellement désigné passeur, cherche à préciser sa fonction, rappelant de manière lointaine – par cet effet d'inhibition – la non moins célèbre « neutralité bienveillante » prônée sur les bancs de l'Université. En effet, toutes deux peuvent faire croire à une *passivité*, « recueillante » chez l'une, « accueillante » chez l'autre.

« Passeur » : des effets d'interprétation

De nombreux passeurs témoignent de ce que cette désignation a eu comme effet d'*interprétation*. Ce terme en lui-même indique à quel point cette désignation produit une coupure dans l'analyse, bouleversant l'analysant qui la reçoit. Chaque analysant ne peut rendre compte qu'individuellement de ce qu'a modifié ou pointé cette désignation, mais, pour chacun, il s'agit d'un moment *remarquable* dans son analyse qui produit un effet radical tout en lui faisant saisir que, pour qu'elle ait eu lieu, quelque chose de particulier s'y est produit. Cette désignation *marque* l'analysant et l'amènera dans l'après-coup à tenter de circonscrire les coordonnées de ce temps particulier, mobilisant son désir de savoir et produisant ainsi un savoir

inédit dans la cure. En tout cas, tel est l'effet qu'a eu pour moi cette désignation, et ce particulièrement, peut-être, parce que, contrairement à l'usage, c'est mon analyste qui m'a appris directement ma désignation à la fin d'une séance.

J'ai donc su que j'étais passeur, enfin, que mon analyste m'avait désignée comme tel, avant d'être appelée par un passant, ce qui s'est fait d'ailleurs plus de six mois après, à un moment où je commençais à ne plus trop y penser. Cette « annonce » en séance a eu un effet de saisissement et je rejoins les témoignages d'autres passeurs qui évoquent, malgré des circonstances d'annonce différentes, le mélange d'angoisse et d'excitation ressenti à cet instant, ainsi que pendant les jours, voire les semaines, qui suivirent. Ce qui me reste dans l'après-coup, c'est un souvenir assez précis de cette séance (rares sont celles dont je me souviens) et de la période dans laquelle elle s'inscrivit, période que l'on peut résumer comme riche en bouleversements et en avancées sur de nombreux plans. Cette désignation, en marquant particulièrement cette séance, m'a poussée à tenter d'en saisir les coordonnées afin de répondre à la question : « Pourquoi ai-je été désignée passeur à ce moment-là ? » Il me semble que c'est le repérage induit par la désignation qui m'a permis de saisir la *bascule* qui s'était produite lors de cette séance – en tout cas est-ce le souvenir que j'en ai – où j'avais pu saisir quelque chose de ma position face à l'Autre.

« Che vuoi ? »

La désignation est reçue dans le transfert à l'analyste et peut être vécue par le passeur comme une distinction, une reconnaissance, comme une marque de confiance, comme la marque du choix (donc du désir) de l'analyste. Elle convoque la question : « Che vuoi ? », avec tout son cortège d'angoisse et d'effets imaginaires. L'analysant se retrouve – encore – pris dans les questions d'être ou de ne pas être à la hauteur des attentes de l'Autre, réinterrogeant les modalités de son fantasme et de sa jouissance. « [...] l'interprétation est incalculable dans ses effets ² [...] » dit Lacan. C'est aussi avec ces effets de jouissance que le passeur va devoir faire pour mener à bien la « mission » qui lui incombe.

L'analyste en désignant l'analysant comme « passeur » vient pointer un désir spécifique chez celui-ci, désir qui mobilisera l'engagement de celui-ci dans sa fonction non simplement pour satisfaire l'Autre mais bien – ou peut-être *aussi* – pour lui-même. Ce désir à l'œuvre est la condition de dépassement des impasses du « Che vuoi ? ».

Les rencontres avec le cartel de la passe

Les rencontres avec le cartel de la passe ont été des moments cruciaux dans ma cure. La première fois a particulièrement été éclairante pour moi et m'a permis de saisir comment le symptôme tentait de masquer ce manque-à-être. En effet, j'avais essayé de rester au plus près des signifiants du passant en restituant mes notes prises pendant les entretiens le plus *complètement* possible... Jusqu'à ce qu'un membre du cartel m'interrompe en me disant qu'ils avaient suffisamment d'éléments pour délibérer. Impossible donc de dire *tout* ce que je souhaitais dire... Et malgré le fait que j'avais aussi pu, laissant régulièrement les notes de côté, échanger librement avec le cartel – et bien qu'il m'ait assurée avoir ce qu'il lui fallait pour prendre sa décision –, quelle déception ! Quel sentiment de tristesse et de ratage que celui qui a été le mien en sortant de cette rencontre. La deuxième fois, j'étais plus libre dans mon témoignage et j'en suis sortie plus joyeuse. Mais la troisième fois, alors que je tentais de rendre compte de ce qui me semblait constituer la richesse et la particularité de cette passe où un certain nombre de choses s'étaient produites, les mots tombaient à plat... Le cartel ne semblait pas y trouver matière remarquable, en tout cas pas comme je m'y attendais. Là encore, une nouvelle déception !

Dans l'après-coup de chaque rencontre, j'avais compris que ces sentiments de ratage et d'incompétence étaient une forme d'expression du manque-à-être difficilement assumé alors dans ma position subjective et rabattu sur des manques imaginaires (manque de temps, manque de clarté...). La première rencontre m'a permis de saisir comment j'avais essayé de mettre à distance le manque, les trous inhérents à un témoignage, en cherchant à dire *tout*... La troisième rencontre a continué à m'y confronter en ramenant la question de la déception et mes angoisses concernant ma « performance » de passeur ce jour-là, me poussant à continuer d'interroger les modalités de ma jouissance et de mes fantasmes.

L'absence totale de retour sur les témoignages des passeurs n'aide pas à tempérer la souffrance, voire la violence, de cette expérience. Mais cette absence de retour permet surtout de ne pas attendre une « appréciation » de l'Autre et de poursuivre son propre cheminement.

« Passeur » : nouvelles identifications et effet de boussole pour l'analysant

La désignation comme passeur introduit un nouveau signifiant représentant l'analysant dans la cure. Ce nouveau signifiant implique des effets d'identifications qui peuvent expliquer les tentatives d'en définir le sens qui

viendrait fonctionner comme une nouvelle *identité* pour l'analysant (« Je suis passeur »). L'expérience limitée, en temps ou en nombre, et l'absence de retour sur sa « performance » de passeur aident sans doute à lutter contre des effets d'aliénation inhérents à cette désignation.

Ce nouveau signifiant oriente également l'analysant dans sa recherche de « solutions » le concernant dans sa cure. Il anticipe la question de la fin de l'analyse et indique une direction possible, non pas toute prête mais se nourrissant des rencontres avec ceux qui pensent avoir trouvé une issue à leur questionnement.

Il convoque pour le passeur la question de sa propre passe, même s'il ne l'avait jamais envisagée auparavant. Des effets d'identifications par anticipation aux passants peuvent alors émerger, expliquant peut-être la solidarité³ ressentie du passeur avec certains passants, vivant comme une « réussite » une nomination ou comme un « échec » le cas contraire. Ces effets peuvent être repérés dans les différences de tons employés dans les divers témoignages de passeurs : enthousiasme chez ceux qui ont participé à une ou des passes ayant conduit à une nomination d'AE, accablement chez les autres⁴. Notons que ces affects sont probablement transitoires et qu'ils chuteront au fur et à mesure que déconsisteront les attentes imaginaires liées à la passe et à la question de la nomination.

Quelle place dans l'École ?

Le nouveau signifiant (« passeur »), ayant la particularité d'être inscrit dans un lieu, l'École, introduit, si ce n'était pas déjà fait, un nouveau lieu d'inscription possible pour l'analysant. Celui-ci peut s'en saisir comme d'une indication *in situ* pour déployer son transfert de travail, issu(e) du transfert à l'analyste.

On m'a demandé si la désignation en tant que passeur, du fait de sa position à l'intérieur du dispositif, constituait une marque élective au sein de l'École. Initiée en quelque sorte ? Non, car si l'expérience est unique – comme pour chacun à chaque expérience – elle ne révèle aucun mystère. Et pas d'électivité non plus. Une fois le mandat fini, plus de place particulière. Restent alors à l'analysant les traces de cette expérience particulière et les effets qu'elle aura eus dans sa cure. Dans mon cas, cela aura été d'apercevoir qu'une place est possible parmi quelques autres depuis laquelle il est possible de continuer à cheminer et à produire à partir du désir de savoir. Cet article en constitue une modalité. En effet, en faisant ce travail d'écriture, j'ai tenté d'extraire un savoir sur cette expérience et de continuer, à partir d'elle, de m'inscrire dans le travail de l'EPFCL.

Mots-clés : passeur, effets, désignation, analyse, manque-à-être.

-
1. [↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 255.
 2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXI, Les non-dupes errent*, Paris, Association freudienne internationale, 2001, p. 35.
 3. [↑](#) J'ai emprunté ce terme à Frédéric Pellion.
 4. [↑](#) Je remercie Isabelle Cholloux et Maud B. Hildebrand d'avoir attiré mon attention sur ce point lors d'une discussion.